



**Tague ta vie,
tes jours, tes nuits,
tague**

Le groupe des jeunes de LST

**Tague ta vie,
tes jours, tes nuits,
tague**

Le groupe des jeunes de LST

1. J'ai un rêve



Salut, je m'appelle Angèle.

J'ai un rêve.

Un rêve tout au fond de moi.

Je veux devenir chanteuse. Mais pas n'importe quelle chanteuse !

Je voudrais devenir une chanteuse célèbre. Je serais connue de tous. Je passerais souvent à la radio et même à la télé. Je serais la plus grande de toutes les chanteuses. On me verrait partout, sur la couverture des magazines, sur les publicités géantes de toutes les villes. Une STAR !

Seulement, il y a un « mais ». Un gros « mais ». Ça ne me semble pas vraiment possible. Je suis née sous le signe du malheur.

Je ne suis qu'une adolescente. Je ne suis pas vraiment belle. Je n'ai rien pour vivre. Je viens d'une famille pauvre.

Je me sens seule. Je n'ai même pas un petit copain (normal quand je me regarde dans la glace !). Je suis vraiment seule.

Vous savez, où j'habite, c'est pas terrible, c'est pas important... C'est à l'entrée de la ville.

Je vais vous la raconter ma ville, vous dire ce que j'aime, ce que je n'aime pas. J'aime bien la gare. C'est un superbe bâtiment. Je pense que c'est le plus beau de tous.

Quand je rentre à la gare, je passe les portes automatiques; il y a du monde. A droite, trois mendiants sont assis sur le banc. Ils disent bonjour. On dirait qu'ils connaissent tout le monde. Moi aussi, je connais un mendiant qui attend près de l'église. C'est un ami de mon père. Quand on était petits, il regardait à ce qu'on ne fasse pas de bêtises pendant que maman allait chercher du pain. Maintenant, il tourne sur lui-même : c'est comme ça qu'il avance. Il tourne parce qu'il a perdu sa femme et sa fille. Ça ne tourne plus rond dans sa tête.

Dans la gare, on a du mal à marcher tellement il y a du monde. Je prends les escaliers, les escalators sont bourrés. Je regarde les horaires de train. Mon train a cinq minutes de retard, comme d'habitude.

A la gare, j'aime pas y aller seule. Il y a toujours des jeunes qui t'embêtent. Ils demandent : « T'as pas des sous ? ». Ça me fait peur. Ils marchent à côté de toi. Ils ne te lâchent plus... Mais j'ai rien, moi.

Je n'aime pas les bagarres. J'en ai déjà vu devant la gare. C'est rare, mais quand même.

La place d'Armes est un endroit particulier. Une grande place où il y a beaucoup de gens. On fait des rencontres sur le temps du midi avec ceux qui mangent là.

Quand j'y vais, je m'arrête devant le magasin d'instruments de musique. J'ai déjà une guitare. Je ne sais pas jouer mais je joue tout de même. Je gratte. Ah la musique !

Je passe aussi près de la poste. C'est drôle, chaque fois, il y a une file au bancontact. Tous ces gens qui ont de l'argent sur leur compte...

La citadelle. Je la regarde. Elle est belle. Cette partie-là de ma ville. Je l'aime encore mieux quand il y a une couche de neige. C'est comme un filet de peinture blanche sur les arbres. J'aime bien les vieux bâtiments. Je pourrais rester longtemps à admirer les belles maisons, les belles façades. La citadelle, j'y vais parfois. Parce que c'est beau.

J'aime pas passer par cette rue des dames. Il y a des cafards. Il y a de la merde sur le trottoir. Elle pue, cette rue. Je passe par là quand même parce que je connais un gars qui y habite. Et un couple aussi. Et puis, la façade rose et brune du magasin est belle. Je la regarde chaque fois. Je change de trottoir pour m'approcher du café. Le grand Louis me fait toujours des signes.

J'habite en face de la ligne de chemin de fer. Le jour, la nuit, on entend les trains. Je préfère les trains à deux étages. Parfois j'ai envie de voir autre chose. L'endroit que j'aime le moins, c'est le passage à niveau. Les gens traversent n'importe comment.

Mais c'est pas important où j'habite...

Je voudrais être célèbre. Ça ,c'est important !

En attendant, faut bien que je vive. Pour me faire quelques pièces, je chante dans les rues quand j'en ai l'occasion. Vous rigolez ? Chanter dans la rue, ça me donne juste de quoi manger. Mais là au moins, je chante . Je vois qu'on m'écoute. Je sens qu'on me regarde. J'ai l'impression d'être vraiment quelqu'un. Enfin, un peu, un tout petit peu... Mais quelqu'un quand même !

2. Tags



Alors la nuit, je m'éclate.

Je me déguise en garçon et je pars taguer dans les rues de la ville. C'est ma façon à moi de dire ce que j'ai sur le cœur. Je m'habille de couleurs sombres. Je sors taguer sur les murs.

Je tague des énormes fresques dans la ville.

Sans me faire voir. Comme un fantôme.

Je ne veux pas qu'on me reconnaisse. Je vais vous dire un secret. Je ne l'ai

jamais dit à personne. Vous ne le répétez pas ? C'est moi qui signe : " l'ombre". Voilà mon secret et je fais cela depuis des années.

La journée, quand je chante, je voudrais qu'on me voie, qu'on me regarde. La nuit, au contraire, je fais tout pour qu'on ne me voie pas. Je sais très bien pourquoi je tague et pourquoi je ne veux pas qu'on me reconnaisse. Je tague pour raconter tous mes malheurs et toute ma tristesse. Ca ne regarde que moi. Et d'ailleurs, pourquoi en parler avec les autres ? Personne ne peut me comprendre. Personne ne voit tout le chagrin qu'il y a en moi.

Dernièrement, j'ai tagué les mots suivants : "Je ne veux plus aller à l'école." Et j'ai dessiné la poubelle. Vous voyez, ces grosses poubelles qu'on trouve dans les écoles. Suffisamment grosses pour y mettre tous les déchets d'une semaine. Ce matin-là, ils m'attendaient à la récréation. Ils m'ont encerclée. Je me suis retrouvée dans le noir. Dans cette poubelle puante, crasseuse. Ils avaient mis un cadenas. Je les ai entendus rire. J'ai pas pleuré. J'ai rien dit. Je ne voulais plus penser. J'y suis restée deux heures.

C'est vraiment vrai ce que je raconte là ! C'est vrai ce que je tague. C'est ma vie.

Un jour, j'ai aussi tagué : "Vivre, c'est trop difficile."

Je rêve parfois d'être un fantôme et de pouvoir un jour me venger de toutes ces personnes qui m'ont blessée.

J'aime me promener le soir. Ils ont construit une nouvelle passerelle au-dessus de la ligne de chemin de fer. Elle est belle, toute éclairée la nuit. Mais je n'ose pas y aller seule. J'ai peur que quelqu'un se cache dans un renforcement. Et puis, quand je passe un pont ou une passerelle ou que je suis en hauteur, j'ai toujours l'impression que ça va s'écrouler et que je vais y rester.

Quand je passe devant la façade de LST. Il y a de la lumière à la fenêtre. A l'intérieur, on voit des gens assis. Ils se réunissent. Ils sont en cercle. Ils se parlent. Là, il y a souvent des rencontres. C'est beau. J'aime bien cette façade éclairée avec des gens à l'intérieur.

La ville, c'est aussi les voitures. J'entends toute la nuit des voitures. Quand je sors de chez moi, je vois des voitures. Un parking et plein de voitures. J'aime pas ça. Le bruit m'énerve. Et l'odeur. Et quand il pleut, tu te fais crasser. Pourtant, j'aimerais avoir une décapotable rouge comme Britney Spires.

Je tague aussi des chevaux, des chevaux et des chevaux et encore des chevaux. Je les trouve tellement beaux. Ils sont si souples. Tu les imagines courir dans le vent, leur crinière comme les cheveux d'une sirène, le soleil sur leur robe. J'aurais une préférence pour le blanc, comme les chevaux de Camargue. Sauvages. Fous. Heureux. Libres. Libres surtout !

Et mon corps... Oui, je tague parfois mon corps. Ça vous étonne ? Mon corps, il est comme il est. Trop rond pour moi. Si j'avais une baguette magique, je le transformerais. Je me taillerais un corps comme celui des stars. Mince. Elancé. Qu'on a envie de regarder. Qu'on prend dans ses bras. Je voudrais tellement être une star.

Et le feu. Je l'ai aussi tagué.

Je jouais au premier étage. On n'avait pas de chauffage dans les chambres. Alors, j'ai voulu me faire un petit feu, comme on en fait avec des petits bois, et du carton, et des journaux, et les planches de la vieille garde-robe. Je voulais que ma famille ait chaud, qu'on soit bien. Je savais où se trouvaient les allumettes. Mais

ce n'est pas moi qui ai provoqué l'incendie. Je n'ai pas touché aux allumettes ce jour-là. C'est un court-circuit. La maison était trop vieille. Ce n'est pas moi, c'est l'insalubrité. Je ne voulais pas mourir. Pourquoi ce serait moi ? Le feu a pris au rez-de-chaussée. J'étais en haut. Et maman était aussi à l'étage. Je ne voulais pas que notre maison soit détruite. Je ne voulais pas encore déménager. Là au moins, on avait un jardin. Et notre chien. Et ... Ce n'est pas juste. La trouille que j'ai eue. Tout avait cramé.

Il y aurait aussi les voisins à taguer... C'est drôle. Avant, je veux dire au début, ils m'acceptaient, ils me parlaient, ils m'invitaient même... Et puis, il a dû se passer quelque chose. Quoi ? Je me le demande... Mais quelle importance ? Maintenant, je ne peux plus rien faire ou dire, sinon ils sont là à me faire des remarques. Ils me critiquent tout le temps. Je parie même que si je pétais, ils viendraient encore m'engueuler. Ça m'énerve! ça m'énerve! Ils ont même fait venir la police. Vous vous rendez compte : la police chez moi ! Moi déjà qui n'aime pas les policiers. Faut rester calme, faut rester calme que je me répétais... Je vous taguerai sûrement cette histoire, une prochaine nuit, sur les murs de notre belle ville.

3. Quand faut y aller, faut y aller



Réaliser mon rêve...

C'est pas possible parce qu'il faut de l'argent pour devenir une grande chanteuse. Et puis, il faut être très jolie avec de très beaux habits.

Or moi, j'ai le corps que j'ai, je l'ai déjà dit, et je suis tellement mal habillée qu'on me regarde de haut en bas. Je suis sûre que c'est pour ça que je n'ai pas d'amis. Je ne suis pas comme eux.

Quand on a des amis, on peut sûrement faire plus de choses.

J'ai pris une décision. Je retourne à l'école où il y a d'autres jeunes comme moi et je vais me trouver des amis.

Sûrement que je me sentirai mieux. Même si je n'en ai pas un très bon souvenir, je me dis que c'est une bonne piste pour réaliser mon rêve.

Bon ! Quand faut y aller, faut y aller !

Mais d'abord, dans quelle école aller ?

Y a le choix ! Les écoles, je connais ! Je ne sais plus combien j'en ai fait. A Charleroi, à Tamines, trois à Namur et puis celles du primaire. Ce n'est vraiment pas évident de se faire des amis en changeant si souvent d'école. Ce n'est pas moi qui ai demandé de changer aussi souvent d'école. J'ai suivi mes parents qui allaient de déménagement en déménagement, parce qu'ils allaient d'expulsion en fin de contrats, parce qu'ils louaient de l'insalubrité à contrats précaires, parce que c'est comme ça quand on n'a pas beaucoup de sous. Voilà.

Et puis j'ai voulu arrêter la machine. J'ai dit à mes parents que je tentais ma chance, que je vivrais ma vie à moi. Je ne voulais plus dépendre de personne. Je voulais être autonome, libre, voler de mes propres ailes. Je voulais vivre ma vie... Et mon rêve...

Et je suis venue vivre ici.

Je me débrouille.

Je préfère me déplacer à pieds. Ça muscle. Je marche beaucoup. J'adore les longues promenades à pied. Parfois, le dimanche, je vais sur le halage et je peux marcher des heures durant.

Pour aller à l'école, je pourrais prendre le bus... ? Mais je n'aime pas ça. Il n'y a jamais de place dans le bus le matin. Le soir non plus d'ailleurs. Il n'y a que les

arrêts de bus...ça, c'est mon plaisir, j'adore regarder les gens descendre. Il y en a toujours un, un beau garçon oui, qui descend à l'Athénée. Je le reconnais. Il a souvent un foulard rouge autour du cou. Je me demande ce que ça ferait de lui parler... Je me demande s'il m'a déjà vue... Il a l'air timide et doux et moi j'aime ça.

Mais revenons à l'école puisque j'ai décidé d'y retourner... Mes meilleurs souvenirs, c'est l'école primaire. J'apprenais bien. Ce n'était pas toujours facile de se faire des amis, mais ça allait. L'embêtant, c'étaient les clans. Les filles restaient trop dans leur coin et les garçons faisaient du foot. Et moi, le foot...

Ce que je préférais, c'était déjà le chant. Qu'est-ce que j'ai chanté et dansé et imité les chanteurs pendant les récréations !

Ah ! Je pourrais aller dans cette école... Je rigole. C'est une école de bourgeois. Faut les voir sortir à quatre heures ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse là ? Non ! C'est trop difficile de s'intégrer.

Et cette école au centre ville ? Cette école-là, ça m'arrangerait bien d'y retourner ! Parce que je pouvais sécher les cours 30 demi-journées par année. Je pouvais et j'en profitais. Parfois, j'allais chez un médecin. Il ne captait rien, mais il faisait le certificat. Je pouvais alors aller chanter dans les rues et me faire un peu d'argent.

Moi, je n'ai plus de père pour surveiller mes absences. Personne pour me mettre mes limites. J'aurais dû m'en mettre moi-même. Mais je ne savais pas si ça en valait la peine.

Se faire des amis, vous avez beau dire, c'est pas facile.

C'est vrai que depuis que je reste chez moi, je ne vois plus beaucoup de jeunes de mon âge.

Y a quelques jours, j'en ai vu deux s'approcher de chez moi. Je les ai vus venir. J'ai espéré, j'ai espéré. Qu'est-ce que j'ai pu espérer les voir venir pour moi.

J'ai attendu. Puis j'ai entendu : « Regarde par la fenêtre. C'est sûrement dégoûtant. Il n'y a personne là-dedans. ». Puis : « Merde, il y a quelqu'un. On se casse. » Ils se sont cassés.

Et quelque chose s'est brisé en moi.

Je me suis à nouveau retrouvée toute seule. Encore plus seule au monde.

J'ai trop espéré.

Est-ce vraiment à l'école qu'on se fait des amis ? Et comment ? J'ai juste des copains et des copines. Ce n'est pas la même chose. C'est juste des gens qu'on fréquente, avec qui on parle quand on se rencontre mais qui t'oublie après.

Quand j'étais toute petite, j'avais une amie, je m'en souviens.

On était ensemble en maternelle. On jouait ensemble au château fort. Et puis on a voulu toutes les deux devenir la reine du château. Deux reines pour le même château, ce n'était pas possible, mais ni l'une ni l'autre ne voulait céder sa place. Pour une fois qu'on pouvait être reine ! Ça s'est terminé par une belle dispute ! N'empêche, cette fille était mon amie pendant les trois années de la petite école. Mais ça, c'était quand j'étais petite. Depuis... Ah si ! Depuis, je m'étais liée d'amitié au cours de gym. J'ai toujours été très souple et j'ai toujours adoré danser en chantant.

Je faisais souvent équipe avec Vanille : c'était une superchampionne. On était devenues inséparables, on avait les mêmes goûts.

Maintenant, peut-être vais-je rencontrer quelqu'un qui, comme moi, adore chanter ?

Ou quelqu'un qui pourrait prendre le temps de m'écouter chanter, et qui aurait du plaisir à me revoir, à me téléphoner, et qui passerait près de moi les mercredis et les week-ends.

Quelqu'un à qui je pourrais confier mes secrets et...dans ma tête, il y a le gars du bus, celui avec un foulard rouge...Mais assez rêver...

Oui, dans une école il y a plein de jeunes... C'est vraiment là que je dois aller!

J'ai choisi l'école ... J'y vais. J'y suis.

C'était impressionnant de passer la grille.

C'est difficile à vivre... Comme accueil, j'avais imaginé mieux.

- T'as vu, c'est une nouvelle ?

- Ouais.

- En tout cas, moi, je n'aime pas comme elle s'habille.

- Comment tu t'appelles ?

- Angèle.

- Et qu'est-ce que tu fais là ?

- Rien... j'attends. Pourquoi ?

- Tu es en quelle année ?

- Cinquième.

- Cinquième quoi ? Social ou quoi ? Vente ?

- J'ai pris social.

- Aaaaah ! Elle est dans notre classe !

- Je préviens déjà d'avance : un, tu n'es pas bien habillée, deux, tu pues et trois, ta place est ailleurs.

- Au fait, tu connais un peu le flamand ?

Je me tais, je voudrais savoir jusqu'où on peut aller dans la méchanceté.

- Je suppose que oui, alors écoute bien : BUITEN.

On peut aller très loin avec la méchanceté.

Je les ai vues parler ensemble. En me regardant. C'est celle qui ne disait rien qui m'a rappelée, pendant la pause. Je ne me suis même pas retournée. Elles voulaient quoi encore?

Elles sont venues vers moi.

- C'est vrai, on a exagéré.

- On retire tout ce qu'on a dit

- Mais on va quand même essayer de te changer !

- Je vous emmerde.

Je n'ai pas le choix. Je suis seule. J'ai toujours dû compter sur moi-même. Je ne vois pas un tout petit espoir de changement. Je tracerai moi-même mon chemin.

Après tout, je m'en fous : j'aime bien être toute seule.

Au début, je regardais, je cherchais quelqu'un qui me ressemble. Puis j'ai vite compris. Je resterai seule.

J'ai l'impression de ne pas être comme les autres.

Je me sens différente chaque fois que je suis mise sur le côté.

C'est pour cela qu'un jour j'ai essayé de faire comme eux : j'ai accepté de fumer.

Pour la première cigarette, j'ai dit 'oui', C'était pour faire plaisir à une amie, je voulais essayer. Maman n'était plus là pour m'ouvrir les yeux.

Mais ce n'était pas une vraie amie, c'était du chantage.

La cigarette, maintenant, je m'en fous... Je vais essayer d'arrêter.

4. Tag de nuit



Cette nuit, j'ai tagué le couteau pointé dans mon cou.

Le couteau. La lame. Et ma peur.

Je ne possédais rien. Je ne pouvais rien leur donner.

Je ne suis pas la seule à avoir subi ou vu le racket et la violence. Je le sais...ça se sent.

C'est difficile d'en parler.

Ils nous menacent. Si tu parles, ça ne les empêche pas de venir te trouver après.

Et puis, ça ne se passe pas dans l'école, ça se passe en dehors, juste à côté.

Comme ça, ils n'ont pas de problème avec la direction. Ils ne sont pas cons.

Avant l'histoire de la menace avec le couteau, j'étais déjà un peu violente au fond de moi, mais ça ne se voyait pas trop. Maintenant, j'ai appris à frapper pour me défendre.

On ne me fait plus chier.

5. Tentation



Ce matin, je suis encore en retard ! Je ne peux même pas dire que c'est la faute du bus : je suis venue à pied.

Ah ! Là... Qu'est-ce que je vois ? Par terre ! Un portefeuille ! Et... beaucoup d'argent. Plus de cent euros.

Je pourrais garder ce portefeuille pour moi.... Non. Faut être honnête. Mais je pourrais... Je n'ai pas beaucoup d'argent. Je ne peux jamais rien m'acheter. Alors prendre cet argent, peut-être que ça ne s'appelle pas du vol. C'est le hasard

qui a mis ce portefeuille devant moi... Oui, mais ça appartient à quelqu'un. Que faire ?

Quand j'étais plus petite, j'avais pris un billet de 100 francs (c'était encore le temps des francs belges) dans le portefeuille de mon papa. Je voulais juste m'acheter des bonbons et des sucettes. A l'école, autour de moi, tout le monde en avait. Moi, jamais !

Mon papa a remarqué la disparition de ce billet. Il s'est foutu en rogne et, à cause de cette histoire, je n'ai pas eu droit aux bonbons de la Saint-Nicolas.

Une autre fois, sur le marché, j'ai vu deux jeunes comme moi. Ils regardaient des pulls. Tout à coup, il y en a un qui a mis un pull dans son sac. Discrètement... Je n'ai rien dit, j'ai continué mon chemin le plus calmement possible. Surtout passer inaperçue. Ne rien dire. Ne pas me faire remarquer... Pour ne pas être interpellée ou considérée comme complice.

Voler, ça fait peur.

Mais c'est devenu si tentant. Pourquoi ça a marché pour eux ? Pourquoi pas moi ?

Des conneries, des blagues, j'en ai fait des tas.

Quand j'étais petite, je n'avais pas ces problèmes d'argent, ces questions à propos de la moralité.

Un jour avec des voisins de mon âge on avait mis une crotte de chien dans un papier journal puis on a déposé le 'petit cadeau' devant la porte d'une voisine On a foutu le feu au paquet et on a sonné à la porte. On se disait que quand elle viendrait ouvrir, elle allait avoir peur du feu et ... bon, vous avez tous compris. Ça nous avait bien fait rire mais c'était une connerie quand même. Mon père n'a pas apprécié.

Et une autre fois, toujours avec les mêmes jeunes, on a trouvé un vrai repaire de brigands, un endroit génial pour espionner un voisin. Il ne pouvait pas nous voir et on avait toute liberté...alors, on en a bien profité. On avait emmené des œufs. Et au moins dix d'entre eux ont atterri sur ses fenêtres ! Le pauvre... Il a dû tout nettoyer. Mais il n'a rien dit à personne. Et nous non plus !
Voilà... des conneries d'enfants.

Ce matin, devant ce portefeuille je ne suis plus une enfant.
Qu'est-ce que je fais ? Dois-je en parler avec des adultes ? Il y a déjà longtemps que j'hésite à faire confiance aux adultes. Je ne vais pas commencer aujourd'hui. Si je leur dis, ils parleront de moi à la salle des profs.
De toute façon, parler, est-ce que ça arrange quelque chose ?

Qu'est-ce que j'en fais de ce portefeuille ? Je ne veux surtout plus d'emmerdes avec la police ! Déjà que le quartier où j'habite m'a collé une sale réputation !
Et puis...

Et puis cette histoire chez « Sportpourtous » !...
Je n'avais pas le choix cette fois-là. Pourquoi les adultes ne veulent-ils jamais rien comprendre ! J'avais pas un rond. J'allais quand même pas marcher pieds nus ! Ils ne savent pas ce que c'est, eux... ils ont tout ce qu'ils veulent. Servis et tout.

C'est ça que je vous taguerai cette nuit. J'ai la journée de cours pour y penser.
Suivez ma trace.

Moi, je n'avais plus rien...à peine des pâtes à manger ! La manche n'avait rien donné depuis plusieurs jours. Mes chaussures me lâchaient. Le monde s'écroulait.

Alors j'ai décidé de passer à l'action. Dans ce magasin, j'avais déjà été obligée de le faire, c'est pas trop difficile : tu fais semblant d'essayer des nouvelles baskets, tu les gardes et tu laisses les tiennes sur la table de présentation. Discrétos. ça marche !

Alors je l'ai refait. Ce n'était pas mon jour de chance...On m'a repérée. Police et tout.

Depuis, je suis fichée. M'en fous, je suis déjà fichée dans leur tête et leurs yeux. J'imagine que mes parents l'étaient aussi.

Je prends le portefeuille, jour de chance ou pas. J'en ai rien à foutre de ce monde.

Mon père dit toujours qu'il faut réfléchir à deux fois avant de prendre une décision. Bien, je prends la journée pour réfléchir. En attendant, je mets le portefeuille dans ma poche, et je rejoins les autres en classe.

6. Police !



La journée passe...

Le soir, quand je veux sortir de l'école, juste devant la porte, les policiers sont là. Je n'aime pas les policiers, je l'ai déjà dit.

Je me concentre. Je dois rester calme. Ne pas m'énerver. Ne pas répondre avec agressivité. Je sais.

Des bruits courent : des élèves ont trafiqué de la drogue et il y a une descente de police, chaque élève y passe. OK, j'y passerai aussi, je ne peux pas me débiter, on est à l'école.

ça va être mon tour de me faire contrôler, je reste à côté de Christophe, il est toujours calme, lui.

- T'inquiète qu'il me dit, ils vérifient parce qu'il y a eu de la drogue...
t'inquiète, ce ne sont que des poulets et quand un flic montre sa tête, je crie « cotcotcot », ça fait rire la galerie !

Facile à dire : il ne connaît pas mon histoire. Moi, les merdes, je les cumule et là, je le sens mal...

Deux flics devant nous.

- Carte d'identité, s'il vous plaît !

Christophe donne son portefeuille. Moi aussi.

Le flic me regarde. Ce regard !

- C'est pas ta carte d'identité.

- Ça m'étonnerait, que je réponde.

Christophe essaie de me défendre.

- Elle a dû se tromper quand on jouait au foot. Elle a dû prendre celui d'un autre.

Merde, merde ! Ils ne croiront jamais mon histoire du matin. Je suis trop conne d'avoir laissé ce portefeuille dans ma poche.

- Ok. Je vais vous expliquer.

- Oui, oui, on va s'expliquer. T'as pris le portefeuille, tu veux te faire du fric facile, tu vas nous raconter ça. On connaît les gens comme toi.

- Je viens de le trouver dans la cour et ...

- Oui, oui, on connaît !

C'était pas mon jour de chance.

- Mais c'est vrai, je l'ai trouvé...

- Et tu allais sans doute me l'apporter en courant ? Tu crois que tu vas me faire gober ça ? Tu me prends pour un pigeon ? Déjà que tu m'appelles le poulet !

- Eh ! C'est pas parce que vous êtes flic que vous devez faire le malin.

Christophe, il veut toujours m'aider. Mais ça ne marche pas vraiment.

- Tu répètes ? s'énerve le flic.

- Je dis que vous êtes tous des ...

Je dis pas le reste. Mais ça ne volait pas haut ! Ils me poussaient chaque fois un peu plus à bout. Je me suis lâchée. Je sais que ça ne résout rien mais ça soulage. Je suis désolée, je ne peux pas me retenir dans certains cas. Je disjoncte quand les autres me poussent trop loin, ou quand on veut me fouiller, ou quand on touche à ma famille. Le flic, il n'avait pas à me fouiller, je n'ai pas de drogue, je n'ai jamais touché à ça, ils le savent bien.

Est-ce qu'on n'est pas suffisamment surveillé ? Est-ce qu'ils ne sont pas au courant de tout ce qu'on dit ou fait, nous qui habitons dans le quartier là-bas ?

Et puis, surtout, il n'avait pas besoin de mêler mes parents à ça. Il n'a rien à dire sur mes parents. Personne ne peut rien dire sur mes parents, c'est tout.

J'en ai plus qu'assez de ne pas être comme tout le monde. Pourquoi je suis née comme ça ?

C'est con, j'aurais pas dû m'enfuir. Je savais qu'ils étaient plus forts que moi ! J'ai encore aggravé mon cas. Vol, insultes (et des belles !), fuite.

Ah !...vraiment pas mon jour.

Embarquée au poste de police. Mise en cellule pendant 24 heures. Pas enfermée, je suis mineure, mais pour moi ça ne change pas grand-chose.

Marre. Marre. Marre.

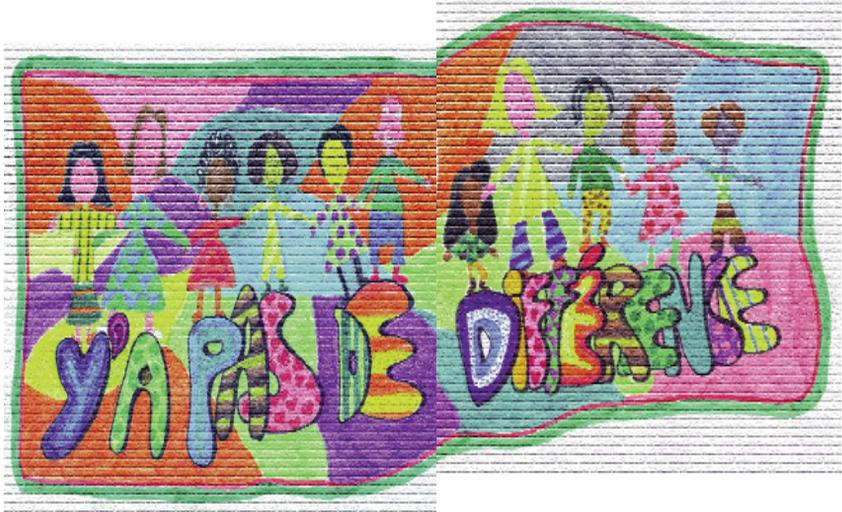
7. Tag ou pas Tag



Et merde.

C'est foutu pour cette nuit. Si seulement j'avais un tout petit espace pour dessiner.
Sans me faire voir.
Si seulement j'étais un fantôme.

8. T'as fait quoi ?



Dans la cellule, il y a déjà quelqu'un : une jeune femme.

Elle n'a pas l'air heureuse non plus.

Je l'observe

Elle doit avoir un peu plus de vingt ans.

Je l'imagine mal faire un casse.

Je lui demande.

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Et toi ?

- Des emmerdes, je réponds.
- Ils ont fini par me prendre, me dit-elle
- T'as fait quoi ?
- Je suis clandestine.

Silence. J'ai rien trouvé d'autre à lui dire.

Et puis, je dis :

- Je peux t'avoir des papiers, si tu veux.

Silence.

- C'est pas trop cher.

Silence.

- Un peu quand même, c'est un copain de la rue.

Long silence.

- Ok, on n'en parle plus. De toute façon... A chacun ses problèmes. Moi non plus, je ne sais pas si j'ai envie de m'en sortir. Chaque fois que je fais un pas en avant, y a toujours quelque chose pour freiner.

Tu sais quoi ? Je rêvais d'être une grande chanteuse ! Hé ! Une star au cachot...ça ne te fait pas rire ?

Elle me demande sans se moquer :

- Tu chantes bien ?

On s'est mis à parler, discuter de tout, de nos goûts, de nos envies, de nos rêves. Elle voulait devenir comédienne. Je lui explique ma passion, ma vie de chanteuse... Que je chante dans la rue pour gagner quelques sous, juste de quoi aller au Mac DO de temps en temps. Que l'on me dit que j'ai une belle voix...

- Tu chantes quoi ?
- Chansons françaises, c'est ce que je préfère. Des chansons qui parlent de la vie. Un peu de rap aussi, pour faire bouger le monde.

J'ai commencé à chanter, j'ai murmuré au début et puis, elle s'est mise à fredonner avec moi. On s'est drôlement défoulées ! Quel concert... ça faisait du bien ! La star dans la prison ! Et avec un public : le flic de service !

Corneillia, c'était son prénom, m'a demandé de lui montré ma main .

Je ris,

- Si tu lis quelque chose, ce sera la rue et le MacDo !
- Tu as un amoureux ? m'a t-elle demandé l'air sérieux.
- Tu rigoles ? J'ai surtout des rêves. Pour en avoir, ça j'en ai ! Un avenir de rêves, voilà ce que tu lis. ...

Mais une image apparaissait dans ma tête, celle du garçon au foulard rouge...

J'ai rien dit évidemment, j'aurais eu trop honte d'être si gamine.

Cornélia parlait.

Il y avait déjà deux ans qu'elle avait quitté son pays, sa famille, son village. Un soir, elle a pris la décision de partir. Elle trouverait la fortune, elle aussi.

- Je croyais qu'il n'y avait que les hommes qui partaient.

Je lui demande pourquoi elle est partie. Elle connaissait la Belgique ?

Elle m'a répondu...

- A cause de la TV. C'est trop beau ! Les maisons d'Europe, les voitures, les vêtements, les vedettes. L'Europe... c'est un travail et un salaire correct, la vie de rêve. Moi j'étais dans les champs du matin au soir, à trimer pour presque rien. Je me disais : Corneillia, le paradis t'attend. Regarde à la TV, c'est pour toi, ça ! Tu y as droit comme les autres. Tu peux y aller, tu peux réussir et rapporter de l'argent.

Elle vient de l'autre bout du monde ; un bien beau pays, mais hélas, on ne peut pas y vivre.

Elle me fait sourire avec son histoire. Je lui dis :

- Ici, non plus, on ne peut pas vivre, crois-moi.

Elle répond que c'est bien plus difficile là-bas, qu'elle n'est pas allée à l'école, car dans son pays, même les enfants doivent travailler pour nourrir la famille.

- Tu sais, me dit-elle, dès que j'ai pu, j'ai sauté sur l'occasion. Avec deux copines, on a monté un plan. On était sûres de réussir notre vie et de quitter ce merdier. Une nuit, on s'est glissée dans un bateau qui transportait des bananes. On avait enfin quitté l'enfer... On allait se retrouver en enfer.

On ne s'est pas fait prendre pendant le voyage, et on s'est retrouvées au Maroc où le bateau faisait escale. On était un peu perdues, on n'avait presque rien, aucun bagage !

Ma première copine voulait aller en Europe. Elle était institutrice au pays mais ne voulait plus enseigner. La réalité était trop dure, ses élèves souffraient. Ah ! En Europe elle aurait de l'argent, elle pourrait parler sans se cacher et faire avancer le monde. L'Europe, c'était le rêve.

Je tombe du ciel !

- L'Europe ? Le rêve ? Tu rigoles ?

- Ne te moque pas. Chez nous, beaucoup d'argent vient d'Europe. Ceux qui ont pu arriver ici envoient de l'argent au pays pour aider leur famille.

Bon, j'ai rien à répondre...

Mais, mon rêve à moi, je peux dormir dessus !

- Et ton autre copine ?

Elle, elle avait entendu dire qu'on cherchait des serveuses, que c'était bien payé.

Elle disait même que si ça ne marchait pas, elle se ferait adopter ou ferait un mariage en blanc. On en parle dans le pays. Elle disait qu'il ne fallait pas se faire du souci pour elle.

- Et maintenant ?

- Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

- Comment ça, « tu ne sais pas » ? C'était ta copine, non ?

- Je t'assure, je ne sais pas ce qu'elle est devenue...

Au Maroc, on s'est perdues de vue. On se faisait souvent accoster.

Sûrement, on avait été repérées par des personnes qui... je ne sais pas.

La drogue peut-être ? Tu sais, là-bas aussi les gens ont faim. Les filles doivent aller travailler à 9 ans. Elles n'ont pas le choix.

- Tu crois que j'ai souvent le choix dans ma vie ?

Mais elle continue :

- C'est dur là-bas. On se faisait repérer. Par des passeurs. Ils demandaient de l'argent. Beaucoup trop.

- Ils devaient savoir que vous n'aviez rien.

- Eux non plus n'ont rien ! Tu ne comprends pas ? Et toi aussi, tu me demandes de l'argent !

- T'énerve pas. Je ne pouvais pas deviner. Et puis, des faux papiers, c'est pas légal. Alors, ça se paie.

Tout se paie ... d'une manière ou d'une autre.

Elle me dit qu'elles ont dû abandonner leur copine. Elles n'avaient plus de nouvelles d'elle. Elle espérait qu'elle ait saisi sa chance...Qu'il ne fallait pas condamner, que personne ne pouvait comprendre ce qu'elles avaient vécu.

Elle me raconte le voyage entre le Maroc et la Belgique.

- Un soir, on a trouvé un petit bateau, une barque plutôt. On avait 20 kilomètres à ramer. Cela pouvait se faire. Mais je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

A l'arrivée, j'ai fait la morte plusieurs fois sous une bâche, pour ne pas être repérée. Je me souviens d'un policier espagnol qui rôdait autour de la barque, quand enfin il a continué son chemin.

On a recommencé à errer, à marcher, il fallait trouver une solution pour aller plus loin, encore plus loin ! Il fallait garder le moral, trouver à manger, avoir de l'espoir.

On a marché, marché, marché. On a fait du stop, on avait juste envie d'aller plus loin, le plus rapidement possible. Il y a eu ce camionneur qui nous posait des questions pour casser notre silence méfiant. Il avait tout compris, que nous n'avions pas de papiers et le reste... Il nous a payé un repas à un restoroute. Lui, je ne l'oublierai jamais.

On a encore marché, on a dormi dans des asiles de nuit. Un soir, on s'est même cachées dans une vieille carriole. Je lis dans la main, ça permet de gagner quelques sous

- Et ta copine, elle est où maintenant ?

- Quand on est arrivées en Belgique, on dormait sous les ponts. Un soir j'étais partie chercher à manger. Au retour, j'ai eu soudain peur, comme un pressentiment. Je me suis approchée de notre abri et j'ai vu la police embarquer ma copine. Elle avait dû s'endormir. Moi, j'ai fait semblant de rien, j'ai continué mon chemin... L'instinct de survie. Tu comprends... je n'avais pas le choix !

Cette dernière phrase, elle l'a presque criée.

- Mais alors, pourquoi tu es ici? Qu'est-ce que tu fous dans cette cellule?
- Pourquoi ? Tu en as de ces questions. Peut-être que je n'ai plus la force pour continuer. Ou bien je ne crois plus assez en mes rêves.

Elle parle plus bas : il faudrait toujours croire en ses rêves. C'est ça qui nous maintient debout.

La nuit, bien tard, je n'ai pas pu m'empêcher de taguer.

Oh ! En tout petit, parce que dans un commissariat, je ne vais pas commencer à faire des grands tags ! Et puis, ce serait me trahir si je dis qui je suis ! Non !

C'est un tout petit tag, discret, mais il faut que je le fasse.

Encore une fois, je tague ma solitude dans ce monde de fous. Ca grouille de gens sur cette terre et pourtant, je me sens bien seule et bien incomprise avec mon rêve. Ma voisine est bien sympa. Mais qu'est-ce qu'elle peut comprendre à mon rêve? Taguer, c'est plus fort que moi, c'est mon moyen d'expression.

9. Et re-tag



Cette nuit, j'ai quand même pu dessiner quelque chose.
Sur un carré de deux centimètres sur deux.
Si tu passes par la cellule, tu verras.
C'est la vie de Corneillia qui a fait un trop-plein chez moi.

10. Je veux tenter ma chance !



Le lendemain, à peine éveillées, un policier est venu expliquer que je pouvais partir mais qu'elle devait retourner en prison... c'était une clandestine. J'ai beaucoup remercié ma nouvelle copine, je lui ai promis que je ne l'oublierais pas.

Cette fille et moi, on avait pris du temps pour parler. On n'oublie pas si vite quelque'un avec qui on a partagé des secrets. Nos secrets.

Corneillia savait très bien ce qu'elle voulait. Elle m'avait parlé de son courage et de sa volonté de s'en sortir. Aujourd'hui, si je laissais tout tomber, j'aurais l'impression de lui être infidèle, de l'abandonner.

J'ai le moral à zéro. Je ne suis pas bien.

Je sors de ce foutu commissariat et je ne parviens même pas à être heureuse !

Je ne sais même plus ce que je veux... Parler avec un ami ? Etre seule ?

J'ai la nostalgie de mes parents, de ma famille.

Mais je rêve. Je sais bien que ce n'est pas possible !

Tu ne trouves pas ça moche, toi ? Je ne suis qu'une ado. J'étais en cellule au commissariat. Je sors, il y a plein de gens dans la rue. Et personne ne me voit. Personne ne me remarque. Personne ne m'a fait le plus petit signe amical.

Qu'ont-ils dans la tête les gens en Belgique ? Ils ne pensent qu'à leur travail ? Ils ne songent qu'à leurs sous ? Voilà pourquoi ils ne voient même pas, là, à côté d'eux, une fille qui est seule, mal. Ils ne font pas attention aux autres.

Tu vois, Cornellia ?...Tu es venue en Belgique pour que ça aille mieux. Je comprends que tu sois parfois dégoûtée.

Que m'arrive-t-il ? Il faut que je retombe sur mes pattes.

Je vais marcher, prendre l'air et réfléchir.

Je suis arrivée, par hasard, au parc de la ville. Un chouette parc, très calme. Le soleil est là... Le soleil met les gens hors de chez eux.

Mais le soleil n'était pas dans mon corps, ni dans ma tête ni dans mon cœur ! ça ne tournait pas rond en moi. Alors, je me suis mise à chanter !

C'est fou ce que ça fait du bien de chanter.

J'ai vu un mec me regarder... l'air gentil... mignon... C'était lui... Il avait un foulard rouge autour du cou ! Je croyais rêver, j'ai arrêté de chanter.

Il est venu tout près de moi.

- Salut !

- Salut. Qu'est-ce que tu veux ?

J'essaie de rester gentille et polie. Mais je suis trop énervée.

- Je ne te voyais plus dans le bus...Je ne savais pas que tu chantaient... J'ai appris que tu t'appelles Angèle...

Je l'écoute. Sa voix est douce mais je me méfie.

Il me baratine. Il me prend pour qui ?

- T'es comme les autres.

Il m'arrête :

- Non, c'est chouette ce que tu fais. Tu as une très belle voix. Mais aujourd'hui t'es pas comme d'habitude... T'es triste ?

Qu'il ait vu cela m'étonne encore plus. Je ne sais plus quoi dire. Je baisse la tête. J'ai envie de pleurer.

On s'assied et je lui raconte ma galère. Il m'écoute et veut me remonter le moral

- Mais moi, les miracles, j'y crois pas beaucoup.

Il continue. Il a des tas d'idées. Il veut m'accompagner à la guitare et qu'on s'inscrive à une formation de chant...

Il parle. Il parle.

Et il sourit comme si tout était possible, comme si la vie était belle.

Pourtant il a galéré aussi. Il a quitté l'Athénée. Il travaille à récupérer des vieux trucs dans les greniers. Il les transforme puis les vend.

Il m'amuse, le gentil petit magicien. D'où il sort toutes ces idées ?

- Ah ! Y a aussi un cyber café au coin de la rue... On peut repérer des adresses de chanteurs sur internet. On leur enverra une cassette.

J'ai ri.

J'ai regardé mes mains. On dirait que les lignes de ma main prennent des directions beaucoup plus nettes. Ouais. C'est une chance. Je la prends.

Je lui dis quelque chose d'important.

- Si ça marche, j'ai fait une promesse !

- Alors, ça marchera. On y va ?

11. On y croit



Angèle va vivre sa passion.

Elle ne taguera plus seulement des choses difficiles mais d'autres aussi.

Des choses de la vie qui font sourire.

On y croit !

On n'oubliera jamais Corneillia.

Et moi, je vous dis MERCI, les jeunes, de nous avoir donné à lire ce très beau livre. Vous avez été vrais, authentiques, à travers le personnage d'Angèle, vous avez osé dire vos vies avec beaucoup de sensibilité, de retenue et de force. J'ai beaucoup apprécié de participer à l'aventure, de découvrir votre univers, vos mots, de les lire et les relire pour être au plus près de votre vérité. Je n'avais pas à corriger votre texte, mais bien à l'accompagner, et je vous remercie de votre confiance. Je ne l'oublierai pas. J'espère que vous continuerez à croire aux choses de la vie qui font sourire !

Agathe Gosse

L.S.T. Jeunes, c'est...

Nous sommes un groupe de jeunes de 12 à 18 ans et nous nous réunissons au sein d'une association de lutte contre la pauvreté, Luttés-Solidarités-Travail, à Namur (Belgique). La plupart d'entre nous sont des enfants de familles nombreuses, même si tous ne vivent pas avec leur papa et/ou avec leur maman. Nos familles ne sont pas bien riches, mais nos parents se débrouillent pour nous faire vivre le mieux possible.

Nos rencontres ont lieu tous les quinze jours et nous parlons de ce que nous vivons, de ce que nous ressentons. Nous tentons aussi d'exprimer et de faire connaître nos espoirs et nos aspirations. Sur Internet, vous pouvez retrouver notre page de présentation sur le site www.mouvement-lst.org/caves_jeunes pour plus de détails.

Pour écrire notre histoire, nous avons beaucoup parlé de bouts de notre vie et nous les avons remis dans la vie de notre héroïne. En fait, c'est un roman, mais c'est aussi notre vie.

Le Groupe des Jeunes

Des traces



*L'école,
c'est bien mais...*
livre témoignages
2001



Comme un cadeau
cartes postales
2003



Vas-y
création collective vidéo
2006



Tic TAGS Boum
texte création théâtrale
2006

et encore...

Voyez sur notre site
www.mouvementLST.org

Ont participé à la réalisation de ce livre :

André, Benoît, Cécile, Cécile,
Christophe, Christophe, Corentin, Damien,
David, Dominique, Eden, Emeline, Gwendoline, Jenny, Jessica, Jojo, Julie,
Kevin, Laura, Laure, Eric, Florence, Frédéric, Magalie,
Morgan, Pascale, Pascaline, Salima, Samantha, Stéphanie,
Vanille, Vincent, Xavier.

Merci

à toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour nous rencontrer et nous aider à réaliser ce projet. Nous pensons à Georges de Burnonville, Tony Delcampe, Jean-Pierre Descy, Benoît Goethals, Emile Hesbois, Philippe Lavandy, Bernadette Malherbe, Kremen Naniot, Auguste Fourneau.

Une attention toute particulière pour les jeunes de Jodoigne, avec qui nous avons vécu deux journées qui restent gravées.

Merci à nos parents, qui nous ont soutenus pendant ces deux années. Merci à tous nos amis de LST.

Avec le soutien de :

la Ville de Namur, la communauté française et la Province de Namur.

Namur - janvier 2008

Impression : Imprimeur 061 68 88 35

Pour écrire notre histoire,
nous avons beaucoup parlé de bouts de notre vie
et nous les avons remis dans la vie de notre héroïne.

En fait, **c'est un roman,**
mais c'est aussi notre vie.



LST Namur asbl
mouvement Luttes Solidarités Travail

rue Pépin, 27 • B - 5000 Namur tél : 081-22.15.12 • fax : 081-22.63.59
namur@mouvementLST.org • www.mouvementLST.org • Fortis 001-1237833-92